

148. LETTRE

Aux Eveseniens.

Cette lettre est contre Eustathe évêque de Sébaste. Saint Basile y décrit la légèreté et les changements de cet hérétique. Il fait mention du conciliabule tenu à Ancyre, qu'il appelle une Assemblée de prévaricateurs, qui reprochaient à saint Basile qu'il était tombé dans l'hérésie. Il décrit la pompe et l'appareil avec lequel les évêques faisaient leur voyage. Il exhorte les Eveseniens à demeurer toujours fermes dans la foi.

Quoique je sois accablé d'affaires et de soins, je n'ai jamais perdu le souvenir des devoirs que suis obligé de vous rendre, priant Dieu que vous conserviez toujours la foi à laquelle vous êtes si fortement attachés, dans l'espérance que Dieu vous récompensera de sa gloire. Il est bien rare maintenant de trouver une Église dont la foi ne soit point altérée, qui ne sente pas de la corruption du siècle, et qui ait conservé dans sa pureté la doctrine que les apôtres nous ont enseignée, telle que vous l'avez professée dans ces derniers temps, par la grâce de celui qui fait connaître ses élus dans chaque génération. Que le Seigneur de la céleste Jérusalem vous récompense du courage avec lequel vous avez confondu ceux qui voulaient me déshonorer par leurs calomnies, vous n'avez point ajouté foi à leurs impostures. Je suis très persuadé que cette justice que vous m'avez rendue aura sa récompense dans le ciel. Vous avez sagement remarqué, et il est vrai, que ceux qui me rendent le bien pour le mal, et qui me haïssent, quoique je les aie toujours chéris, ne me calomnient de la sorte que pour se disculper eux-mêmes de ce qu'ils ont approuvé par leurs écrits et par leur propre aveu.

Ce n'est pas le seul point où ils ne sont pas bien d'accord avec eux-mêmes, lorsqu'ils nous chargent du crime de leurs écrits; ayant été déposés par le suffrage de tous les évêques qui se sont assemblés à Constantinople. Ils n'ont point voulu se soumettre à leur décret, et ils appellent cette assemblée un synode de prévaricateurs, ne voulant pas même leur donner le nom d'évêques, de peur de confirmer la sentence qu'ils avaient portée contre-eux. Pour prouver que ce ne sont point des évêques, ils disent qu'ils sont tombés dans l'hérésie. Il n'y a pas encore dix-sept ans que ces choses sont arrivées. Les principaux d'entre ceux, qui les ont déposés, étaient Eudoxe, Evippius, George, Acacius et d'autres que nous ne connaissons point; ceux qui gouvernent maintenant leurs Églises leur ont succédé, ils en ont ordonné une partie, et ils ont élevé les autres à la prélature.

Que ceux qui m'accusent d'être tombé dans l'hérésie, disent de quelle manière étaient hérétiques ceux dont ils n'ont pas voulu reconnaître l'autorité, quand ils les ont déposés; et comment ceux qu'ils ont ordonné, et qui sont dans les mêmes sentiments, peuvent être orthodoxes. Car si Evippius est orthodoxe, il faut de nécessité qu'Eustathe dégradé par Evippius et déposé de l'épiscopat, soit laïque. Si Evippius est hérétique, comment Eustathe a-t-il reçu à sa communion un homme ordonné par Evippius ? Voilà comme ils se jouent de l'Église, et comme ils la sacrifient à leurs intérêts; ils approuvent ceux qu'ils condamnaient autrefois. Eustathe passant par la Paphlagonie renversa les autels de Basilide, et célébra les saints mystères sur ses propres tables. Il supplie maintenant Basilide de le recevoir. Il excommunia le très pieux Elpide, parce qu'il était uni à ceux d'Amasée. Il les prie maintenant de l'admettre à leur communion. Vous savez les horribles calomnies qu'il a répandues contre Evippius; il publie aujourd'hui, dans l'espérance qu'ils l'aideront à se rétablir, que ses adhérents professent la saine doctrine. S'il me calomnie, ce n'est pas que j'aie commis quelque injustice, c'est qu'il espère que cela sera un bon effet pour les affaires sur l'esprit de ceux d'Antioche.

Pour peu qu'on ait pratiqué les évêques qu'ils ont fait venir de Galatie l'année passée, afin qu'ils les aidassent de leur crédit à rentrer dans leurs évêchés, on connaît assez de quoi ils sont capables. Dieu ne m'a pas donné encore le loisir d'examiner leurs actions. Ils étaient environnés d'un grand cortège et de leurs secrétaires. Ils traversèrent tout le pays en cet équipage avec l'éclat et la pompe qui convient à des évêques. Etant entrés dans la ville, ils ont fait de pompeuses harangues, on leur a livré le peuple et les autels. Ils poussèrent leur pointe jusqu'à Nicople; mais n'ayant rien pu effectuer de tout ce qu'ils avaient projeté, ils s'en retournèrent :

ceux qui furent présents savent de quelle manière ils se comportèrent à leur retour. Ils mesurent tout à leurs intérêts particuliers.

S'ils disent qu'ils sont revenus de leurs erreurs qu'ils prouvent par écrit que leur retour est sincère; qu'ils ont renoncé à la profession de foi de Constantinople; qu'ils se sont séparés des hérétiques, et qu'ils n'abusent point de la crédulité des esprits faibles. Voilà mes frères le récit de leurs actions. Pour moi qui ne suis de nulle conséquence, et qui n'ai nul mérite, j'ai toujours résisté constamment à ces nouveautés. La foi dont je fais profession n'est point différente de celle qu'on professe à Séleucie, à Constantinople, à Zéle, à Lampsaque et à Rome. Le symbole de foi qu'on propose maintenant est tout semblable aux premiers. Nous baptisons selon la formule que le Seigneur nous a donnée; nous croyons, comme nous baptisons, et nous rendons de même la gloire à Dieu, sans séparer le saint Esprit du Père, et du Fils. Nous ne mettons point le saint Esprit devant le Père : nous ne disons point qu'il est plus ancien que le Fils, comme le disent les blasphémateurs. Qui sera assez hardi pour renverser l'ordre établi dans la Trinité, et pour préserver ses inventions particulières aux décrets de Dieu ? De même nous ne disons point que le saint Esprit qui est uni au Père, et au Fils soit une créature, nous ne donnons point au Maître le nom d'esclave. Nous vous conjurons, mes frères, de vous tenir sur vos gardes pour vous garantir de cette pernicieuse doctrine, qui dégrade le saint Esprit. Souvenez-vous de la menace du Seigneur, qui a dit, que tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes; mais le blasphème contre le saint Esprit ne leur sera point remis dans ce monde ici, ni dans l'autre. Attachez-vous à la foi jetez les yeux sur tout l'univers. Considérez qu'il n'y en a qu'une petite partie, que le poison de l'hérésie a infectée; toute l'Eglise évangélique depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre conserve inviolablement la saine doctrine, sans n'altérer le moins du monde ne vous séparez point de sa communion, et prions le Seigneur qu'il nous fasse tous ensemble participer à sa gloire, quand il viendra au jour de son Jugement récompenser chacun selon ses œuvres.

VCO